

## 107<sup>e</sup> journée mondiale du migrant et du réfugié

*Fleurus, 26 septembre 2021*

---

La question des migrations est une question importante de notre époque. L'Église y est attentive depuis longtemps : nous célébrons aujourd'hui la 107<sup>e</sup> JMMR. Et cette question est une des grandes préoccupations du pape François. Dès son élection comme pape, il a voulu aller à Lampedusa, là où échouent de nombreux migrants, pour signifier son attention à la question, et montrer qu'il s'agit d'histoires de femmes et d'hommes, souvent douloureuses – et pas que d'une réflexion théorique.

Notre société belge accueille de nombreux migrants. Chacune, chacun, doit s'investir dans cet accueil, peu importe que l'on soit croyant ou pas, de gauche ou de droite, ... Ceci vaut aussi pour les institutions, qu'elles viennent des pouvoirs publics ou du monde associatif. Et l'Église doit prendre sa part à cet accueil, en participant avec d'autres à cet important enjeu pour la société – construire le vivre-ensemble – et pour l'Église – se mettre au service du projet créateur de Dieu.

\* \* \*

L'Église participe à cet accueil des migrants de diverses manières.

**1°** L'Église peut y participer **par des services concrets** : accueil, aide matérielle, aide juridique, inculturation... Elle le fait : à l'invitation des Évêques belges, de nombreuses paroisses ont accueilli des familles de réfugiés, essentiellement syriens; la maison africaine est un soutien concret (merci à tous ceux qui s'y engagent)

Ceci dit, soyons réalistes, nos moyens sont plus limités qu'autrefois, et par ailleurs la société civile a développé de nombreuses institutions d'entraide pour les migrants.

Mais l'Église a aussi d'autres responsabilités par rapport aux migrants que la simple aide matérielle.

**2° Les communautés chrétiennes ont la responsabilité d'accueillir les migrants catholiques** et de leur permettre de vivre leur foi. Le SPM y travaille activement dans l'ensemble du diocèse, de la province de Hainaut : sensibiliser les paroisses, les équipes, à cette question des migrants, à construire une Église interculturelle, une Église où la diversité des cultures est reçue comme un défi et une richesse extraordinaire – et pas comme une difficulté. Le SPM a d'ailleurs travaillé un document pour aider toutes les communautés chrétiennes à vivre cette pastorale interculturelle. Merci à toute l'équipe du SPM !

**3°** Je voudrais souligner encore une dimension essentielle : il s'agit de **travailler les mentalités**, pas seulement des chrétiens, mais **de toute la société** afin qu'elle se montre accueillante aux migrants. L'Église catholique a là un rôle important à jouer dans notre société démocratique.

Elle prend sa place dans la société notamment en contribuant aux débats de société, en apportant sa voix pour aider à construire un vivre-ensemble, à donner du sens. Elle le fait non en donnant des leçons, mais comme une voix parmi d'autres, indispensable au dialogue des convictions – et elle doit oser prendre sa place et se faire entendre dans les grands débats de société !

Et, bien évidemment, elle ne peut pas se contenter d'être une donneuse de leçons : elle contribue à cette sensibilisation de tous en montrant l'exemple, en construisant ce vivre-ensemble dans nos communautés et nos paroisses.

Dans la question des migrations, l'Église prend sa place à la manière du pape François, en soulignant sans relâche le devoir pour nos pays riches d'accueillir les migrants. Il s'agit de travailler les mentalités des chrétiens, mais aussi de tous les citoyens, pour faire de nos sociétés des sociétés accueillantes de manière inconditionnelle. Le pape François aime utiliser l'expression de « société et Église inclusives » : une société et une Église où il y a une place pour chacune, chacun.

\* \* \*

J'en profite pour vous dire un mot du **message du pape François pour cette 107<sup>e</sup> JMMR**, qui exprime fortement cette conviction. De manière éloquente, Il s'intitule : « Vers un *nous* toujours plus grand ». Ce « nous », c'est toute l'humanité.

Dans la Bible, Dieu crée l'humanité à son image. Ceci signifie l'égalité fondamentale de tous les humains. Et le projet de Dieu est que les humains forment une grande communauté, un « nous », qui vit dans l'harmonie et la paix.

Le pape souligne que nous devons garder une grande attention à ceux qui risquent d'être exclus de ce « nous », de devenir des « autres » (étrangers, migrants, marginaux...), tentation qui se fait jour spécialement dans les temps de crise, comme durant la pandémie que nous vivons.

« C'est à tous les hommes et à toutes les femmes du monde que s'adresse mon appel à marcher ensemble vers un *nous* toujours plus grand, à recomposer la famille humaine, pour construire ensemble notre avenir de justice et de paix, en veillant à ce que personne ne reste exclu. » (pape François, 107<sup>e</sup> JMMR)

\* \* \*

Je terminerai avec un dernier accent qui me tient à cœur, ce que l'on désigne aujourd'hui du néologisme de « créolisation ».

L'accueil, l'ouverture – que ce soit au sein des communautés chrétiennes ou dans toute la société – est un enjeu important du vivre-ensemble. Nous voulons construire une société ouverte, multiculturelle, où chacune, chacun, peut trouver une place. L'Église doit témoigner du devoir d'hospitalité et de respect de l'étranger inhérents à la tradition biblique. Elle travaille à la fraternité entre les peuples. Mais comment se construit cette fraternité ?

Il s'agit de passer de la multiculturalité à l'interculturalité. La multiculturalité fait vivre des gens ensemble, mais les uns à côté des autres. C'est déjà pas si mal... L'interculturalité veut construire une société (et une Église) où les cultures dialoguent entre elles pour s'enrichir mutuellement. La migration devient alors une chance et un enrichissement pour la communauté humaine et pour la foi chrétienne.

« L'avenir de nos sociétés est un avenir "en couleurs", enrichi par la diversité et les relations interculturelles. » (pape François, 107<sup>e</sup> JMMR)